

Un livre... Une œuvre...

L'œuvre peinte d'August Strindberg est riche, surprenante, fascinante même, et reste un des exemples les plus originaux de l'art du 19^e siècle. Des bleus, des gris, des noirs traités de manière vigoureuse au pinceau ou au couteau, donnant un effet prenant de vivacité et d'immédiat. On ne peut pas rester calme devant de telles œuvres, quelque chose en nous demande à entrer dans la ronde, dans le tumulte des flots, dans la pureté du ciel... Rejetant tout académisme, la peinture de Strindberg reste longtemps incomprise car trop radicale dans son manque de réalité visuelle. Strindberg aime laisser le hasard jouer un rôle dans son processus créatif. Il est aussi intéressant de voir que ses 117 œuvres peintes connues ont été réalisées sur quelques années seulement et uniquement en période de profonde crise personnelle. Il cessait d'écrire pour se jeter dans la peinture qui lui permettait de laisser libre cours à ses pulsions.

Il peint principalement des paysages et des marines dans un style expressif et spontané qui lui est propre. Pas de décoration, de prétexte à la peinture, ces toiles sont le résultat de l'expression des émotions tumultueuses de l'artiste et l'on retrouve cette force de création dans chaque détail des tableaux de Strindberg.

Dans l'œuvre présentée ici, on ressent très bien cette passion créatrice, cette spontanéité violente. La ligne d'horizon se fait ligne d'équilibre entre d'un côté le ciel chargé de nuages d'orages prêts à éclater, et le premier plan où de la plage on ne distingue vraiment que l'écume des flots et ces blocs de glace dont la blancheur contraste avec les tons foncés qui l'entourent. La direction des touches de pinceau est également opposée entre le ciel et la glace. Les nuages au centre se dirigent vers la droite, tandis que la glace blanche donne un mouvement opposé, les traits se dirigeant vers la gauche. L'effet de friction est donc très fort, et ce qui permet l'harmonie de l'ensemble reste la touche de bleu à l'horizon au loin, promesse d'accalmie, permettant de rassurer le spectateur et d'asseoir l'œuvre. Si on observe le tableau plus en détail (voir ci-dessous), on sent vraiment le tumulte des flots grâce au jeu agacé du pinceau, rendant très bien la fluidité et la vivacité de l'eau.

Andréa Villat - Médiatrice culturelle indépendante - www.desexposenfolie.ch

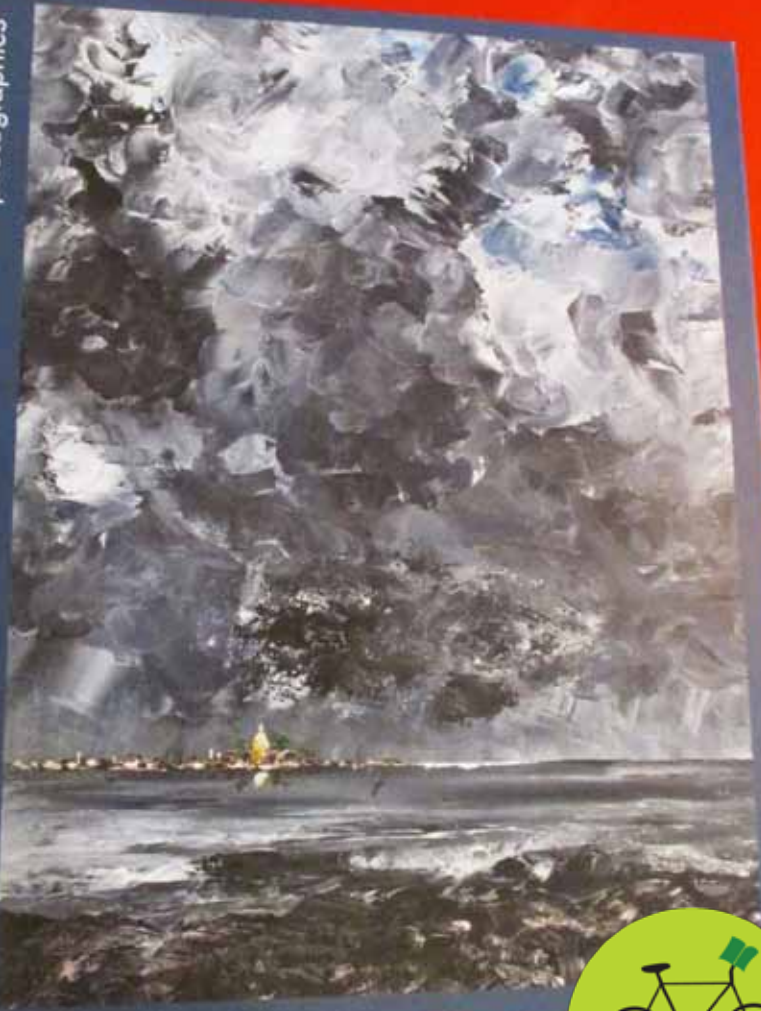
www.desexposenfolie.ch
des expositions
folie



August Strindberg, *Blocs de glace sur la plage*, huile sur panneau de zink, 1892, collection privée. Ci-dessus, détail.

Un livre... Une œuvre...

August Strindberg de la mer au cosmos Peintures et photographies



Comme le soulignait le commissaire de l'exposition : *August Strindberg, de la mer au cosmos*, au Musée Cantonal des Beaux-Arts de Lausanne en novembre 2016, Camille Lévêque-Claudet : « (...) Strindberg [se] voyait en peintre jusqu'à ambitionner d'intégrer le salon de l'Académie de Berlin avec Edvard Munch »¹ Après quelques cours suivis à l'Université d'Uppsala, c'est avec la publication du : *Cabinet rouge* en 1879 que ce célèbre dramaturge et romancier suédois prend son essor pictural. La mer et les îles sont une obsession visuelle puisée dans ses nombreux séjours dans l'archipel suédois et le peintre en autodidacte travaille de toiles en toiles, souvent de grand format, cette fameuse ligne d'horizon entre ciel et mer. En sont témoin les séries comme : *Dans l'Archipel* vers 1892, *La Vague* ou *Le Phare* vers 1901. Formulant de nombreuses critiques publiques au gouvernement, notamment dans sa satire : *Le Nouveau Royaume*, les réactions se font hostiles au point que Strindberg s'exile à Berlin non sans passer par un séjour en Suisse à Lausanne au lieu-dit du *Chalet* qui existe toujours. Ayant traversé une crise existentielle dans laquelle il publie : *Inferno*, l'auteur et peintre revient à Stockholm en 1907 où il fonde un théâtre. Il déclenchera alors un vaste débat culturel, jamais vu en Suède, suite à des critiques publiques envers les écrivains qui va s'étendre jusqu'au système électoral, à la défense nationale et à l'Académie suédoise. Ce que l'on appelle désormais : « la bataille Strindberg ». Ses pièces de théâtre ont fortement marqué le paysage littéraire et culturel ainsi que des auteurs tels que Kafka ou des cinéastes comme Ingmar Bergman. Ce sont particulièrement ses pièces du genre de tragédie naturaliste comme *Mademoiselle Julie* en 1888, par exemple, qui traitent des conflits entre les couches sociales ou entre les sexes qui marqueront le public. Son parcours de peintre fit polémique, n'ayant pas suivi de formation académique, et c'est tardivement, mais heureusement, que l'on s'est intéressé à ses œuvres puissantes, foisonnantes et brisant les codes établis.

Sita Pottacheruva – Guide cyclolittéraire – www.baladesavelo.ch

¹ RABOUD, Thierry : Strindberg, écume d'encre, in : Journal Le Courrier, 07.11.2016, p. 9.

« *Maintenant je lance mes tableaux un à un, on va m'établir en peintre.* »

Lettre d'August Strindberg à Frida Uhl, Versailles, 29 août 1894,
in Camille Lévêque-Claudet (sous la dir. de): «*August Strindberg, de la mer au cosmos*», éditions Noir sur Blanc, 2016, p. 27.